

LE MONDE



SAVOIR, C'EST REPRENDRE LE POUVOIR

**Lire, écrire,
construire l'avenir**

Les enfants d'aujourd'hui sont les parents de demain. Leur éducation est un bouclier contre la souffrance et la faim.

Savoir, c'est reprendre le pouvoir



4 Des stéréotypes ancrés
Pas de terre ni de droits:
des conditions difficiles pour
les femmes de Guinée-Bissau.



6 Le cauchemar indien
La violence domestique est
une réalité quotidienne en Inde.
SWISSAID se mobilise.



**7 Un accès inégal
à l'éducation**
Près des deux tiers des enfants
non scolarisés vivent en Afrique.

EAU POTABLE

8 Les écoles bleues

Le Niger manque de presque tout.
L'éducation à l'hygiène et à la santé ne
fait pas exception.

ALIMENTATION

9 Les « School Clubs » en Tanzanie

Deux adolescents racontent leur expé-
rience des potagers à l'école, l'accès à une
alimentation saine et leurs rêves d'avenir.

EN BREF

10 Biodiversité en danger

Un accord de libre-échange menace
l'accès aux semences dans les pays du Sud.

GRAND ANGLE

11 Holi, le bonheur en couleurs

Les Indiens disent au revoir à l'hiver.

INITIATIVE

12 Votation populaire

La bonne volonté ne suffit plus. La Suisse
doit prendre ses responsabilités.

PANORAMA

14 Des partenaires fiables

Les employés de l'entreprise Züriwerk
emballent avec enthousiasme les produits
de notre boutique en ligne.

5 QUESTIONS À

15 « Faire partie de ce monde »

Un couple d'Ennetbaden veut aider
chacun à trouver sa propre voie.

PLACE DU MARCHÉ

16 De beaux achats pour une bonne action

Faites-vous plaisir ainsi qu'à vos proches.

Couverture: Lutter contre la pauvreté avec l'éducation: une fillette à l'école Bamako, Mali. Photo: Riccardo, Lennart, Niels Mayer

Éditeur: SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement **Bureau de Berne:** Lorystrasse 6a, 3008 Berne, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, courriel: info@swissaid.ch

Bureau de Lausanne: Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel: info@swissaid.ch **Rédaction:** Maria Künzli/Atelier CK, Sarah Forrer **Rédaction photos:** Eliane Beerhalter **Traduction:** cb service, Lausanne **Conception et mise en page:** LIKEBERRY AG, Zurich **Impression:** Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte: CP 30-303-5, IBAN: CH20 0900 0000 3000 0303 5, BIC/SWIFT: POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEW attribué aux institutions d'utilité publique. Il atteste un usage conforme au but, économique et performant des dons.

imprimé en
suisse



SWISSAID

Arrêtons de mentir aux enfants

Quand j'y pense, je suis en colère d'avoir été forcé, enfant, à manger des épinards. D'autant plus que nous savons désormais que ces feuilles vertes n'ont rien d'un super-aliment. Mon refus était toujours suivi de cette sentence culpabilisante des adultes: des millions de gens meurent de faim. Impossible pour autant d'avaler ce légume. Ne restait que le remords.

C'est la raison pour laquelle SWISSAID agit en faveur du développement. Peu importe l'engagement du travail au Sud, si des conditions cadres claires et efficaces ne sont pas établies, les efforts de développement sont voués à l'échec. Ainsi, au lieu de louer le rôle exemplaire des entreprises suisses à l'étranger, nos parlementaires devraient créer des conditions cadres qui offrent aux populations concernées la possibilité de se développer. « Cohérence politique », voilà l'expression à retenir. Dommage qu'elle résonne si rarement à Berne. Sans doute parce qu'elle fait peur.

Voir la situation concrète au Sud pourrait favoriser cette cohérence.

Surtout cette année où le Parlement détermine si oui ou non plusieurs milliards seront injectés dans la coopération internationale pour la période 2021-24.

Pour encourager ces aides, SWISSAID souhaitait se rendre en février en Tanzanie avec quelques élus. Cela n'a malheureusement pas eu lieu. Au départ pourtant fournie, la liste des inscrits s'est réduite à trois suite à la non-réélection de nombreux candidats. Les nouveaux élus n'étaient pas encore prêts à consacrer du temps et de l'argent à cette cause. C'est

dommage.

Heureusement, il reste encore les quelque 15'000 écoliers qui, depuis février, vendent les insignes SWISSAID dans la rue, pour contribuer à l'aide au développement. Les enfants sont les ambassadeurs les plus crédibles pour promouvoir un monde qui respecte les droits de l'homme. Alors arrêtons de mentir à la jeune génération, car elle sait ce qui est bien.

Markus Allemann,
Directeur



Markus Allemann:
arrêtons de mentir



GUINÉE-BISSAU

« Le changement commence avec les enfants »

Aider les femmes, c'est aider toute la famille. SWISSAID soutient les femmes et renforce leur pouvoir en Guinée-Bissau. Aissé Barry, experte en genre et collaboratrice de SWISSAID Guinée-Bissau, explique pourquoi les enfants ont besoin que l'égalité des droits devienne une réalité pour les hommes, et pour les femmes.



En Guinée-Bissau, il va de soi que la place des femmes est en cuisine, à servir l'homme.

À quels problèmes les femmes en Guinée-Bissau sont-elles particulièrement confrontées?

Aissé Barry: Le problème majeur que rencontrent les femmes paysannes est l'accès à la terre. Selon les traditions en vigueur en Guinée-Bissau, les femmes ne peuvent pas hériter de terres. Elles peuvent les exploiter, mais ne possèdent aucun droit de propriété. Ce droit appartient à la famille ou au mari. Lorsque celui-ci décède, ce sont ses fils qui héritent de la parcelle.

En l'absence d'enfants, le droit de propriété est transmis à l'un des frères de l'époux. Ce système s'applique aussi bien aux terres agricoles qu'aux maisons. Une femme est expulsée de son domicile lorsque son époux décède ou lorsque le couple se sépare. Même lorsqu'elle obtient l'autorisation de cultiver la terre, elle doit faire face à des obstacles considérables.

Lesquels?

Tout d'abord l'accès aux facteurs de production tels que l'argent, les outils et l'eau. Les femmes souffrent souvent d'une double peine: si la terre leur est prêtée, il leur manque souvent les moyens de production indispensables. Et lorsqu'elles disposent de ces moyens, elles ne possèdent pas le droit de cultiver la terre. Les récoltes et les revenus qui en découlent vont à la famille, les femmes n'ont pas le droit d'en disposer.

Comment mettre fin à ce cercle vicieux?

SWISSAID soutient les femmes grâce à des microcrédits afin qu'elles puissent se faire une place dans l'agriculture et s'organiser entre elles, par exemple en créant des unions. Grâce aux recettes générées par leurs produits, qu'elles vendent en partie sur le marché, elles sont en mesure de rembourser ce crédit. En outre, dès que les femmes peuvent participer au budget du foyer, leur statut au sein de leur famille s'en trouve amélioré. Notre organisation partenaire APRODEL aide les paysannes qui luttent pour la légalisation de la terre pour les groupes de femmes. Jusqu'à présent, quatre hectares ont été légalisés.

Et comment parvient-on à s'affranchir de stéréotypes ancrés depuis des siècles?

C'est un processus très long. Cette mentalité est imposée dès la naissance. Pour la société, il va de soi que la place des femmes est en cuisine, à servir l'homme. Si nous voulons modifier ce modèle, il faut commencer notre travail auprès des enfants. Cela passe, en premier lieu, par les filles qui vont trop rarement, voire pas du tout à l'école car elles doivent aider leur mère à la maison ou sont mariées avant leur majorité.

Elles ne peuvent donc pas apprendre à lire et à écrire et ne connaissent pas leurs droits et les lois. Or sans ces connaissances, impossible de conclure un contrat, d'ouvrir un compte bancaire ou encore de lire un mode d'emploi. L'alphabétisation des femmes et des filles constitue donc l'un de nos objectifs principaux.

Il est également primordial de travailler avec les hommes. Car les garçons d'aujourd'hui sont les pères de demain. Et ce n'est qu'en collaborant tous ensemble que l'on peut véritablement changer un modèle.

Les jeunes qui vivent en zone rurale ont de plus en plus accès aux nouveaux médias et sont désormais mieux connectés au monde. Est-ce une chance ou une menace?

Pouvoir se comparer aux autres peut aider à identifier les inégalités. Grâce aux nouvelles technologies, il devient plus facile d'échanger des informations. La connaissance est décisive dans le processus de sensibilisation. Il est indispensable que les hommes et les femmes disposent des mêmes connaissances et puissent trouver ensemble les solutions.

Il est impossible d'imposer une nouvelle vision des choses à quelqu'un, le changement doit venir de chacun. Nous pouvons uniquement créer les conditions favorables à ce changement.

Entretien: Maria Künzli, Anaëlle Vallat



Aissé Barry, experte en genre: « Les femmes n'ont aucun droit de propriété en Guinée-Bissau. La terre appartient à leur mari. »



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **50 francs**, vous contribuez par exemple à financer un microcrédit qui permettra à une paysanne de se construire une nouvelle vie.



INDE

Une vie de couple qui ne veut plus de la violence pour modèle

Une vie sans violence: un rêve pour de nombreuses femmes en Inde. Des actions ciblées sensibilisent les jeunes du Marathwada, afin que pour certaines, le rêve devienne réalité.

« Les fillettes indiennes doivent être mariées jeunes pour éviter toute confusion sexuelle. » Selon une étude, 67% des hommes de la région de Marathwada, en Inde centrale, partagent cette opinion. Et 42% estiment que la violence d'un époux envers sa femme est justifiée dans certaines circonstances, et que la femme doit l'accepter pour le bien de la famille. En Inde, la violence domestique est bel et bien une réalité quotidienne.

Si tant est qu'elles en reçoivent, les victimes n'obtiennent que peu d'aide de la part de leur famille et du gouvernement. C'est pour cette raison que SWISSAID, épaulée par son organisation partenaire sur place, aide les

femmes de la région à se construire une vie sans violence. Grâce à des mesures de prévention, tous les habitants sont sensibilisés au sujet. Sneha Giridhari, collaboratrice de SWISSAID Inde en charge du projet, a déjà travaillé avec plusieurs personnes concernées. Pour elle, il est primordial d'impliquer les jeunes des deux sexes.

Des camarades comme modèles

Mais comment atteindre au mieux les jeunes hommes? SWISSAID mise notamment sur le déploiement, dans plus de 100 villages de la région de Marathwada, de « Peer Educators », des groupes mixtes de soutien. Dans chacun de ceux-ci, plusieurs jeunes motivés ont été formés aux questions de genre. Ils se tiennent à la disposition de leurs camarades, en tant que personnes de confiance. Lors des rencontres mensuelles, différents thèmes sont abordés: le masculin, le féminin ou encore la difficulté de la violence pour les victimes. Grâce à des chansons, des affiches et des jeux de rôles, les sujets sont étudiés de manière ludique. Il est également possible d'être conseillé, individuellement ou en couple. Par le biais de cours, les jeunes mariés peuvent apprendre comment éviter la violence.

Sneha Giridhari en est convaincue: « Grâce à ce type de sensibilisation, nous sommes en mesure de renforcer les prises de conscience. C'est le terreau idéal pour développer de nouveaux modèles de

pensée. » Envisager, par exemple, un nouveau système où le mariage des enfants n'a pas sa place. Car mariage précoce et violence domestique sont étroitement liés. De nombreuses études en font le constat: plus les femmes ont été mariées jeunes, plus elles sont victimes de violence domestique.

Objectif: changer les mentalités

SWISSAID soutient donc les actions qui ont une influence directe sur les mentalités locales – l'interdiction du mariage des enfants – et qui, dans le meilleur des cas, amorcent un changement des mentalités à l'échelle de la société.

Par le biais d'actions publiques telles que des rassemblements, des clips vidéos ou des campagnes d'affichage, l'objectif est de diffuser le plus largement possible des messages en faveur de l'égalité des sexes.

Maria Künzli



Atelier en Inde pour une vie sans violence.



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **44 francs**, vous permettez à un jeune de participer à un atelier de deux jours sur les questions de genre. Il pourra ainsi accompagner les jeunes de son âge.

Renforcer l'école, garantir l'avenir

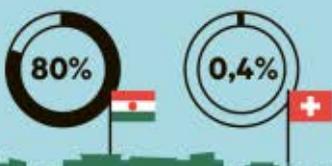
Les enfants non scolarisés ont peu de perspectives d'avenir.
Si le nombre d'enfants privés d'école dans le monde a diminué,
il reste malheureusement encore trop élevé.

Taux d'analphabétisme

Au cours des deux dernières décennies, le taux d'analphabétisme des jeunes dans le monde a baissé de 17 à 9%.

Toutefois, il existe de fortes disparités entre les pays.
Ainsi, au Niger, près de 80% des hommes ayant plus de 14 ans sont analphabètes, contre 0,4% en Suisse.

Illustration: Pia Bublies



17%

9%

À l'échelle mondiale, près de **59 millions** des enfants non scolarisés, soit 23%, sont en âge de fréquenter le premier cycle (de 6 à 11 ans environ).

55% des enfants de 6 à 11 ans qui ne vont pas à l'école sont des filles.



2/3

Près des deux tiers de l'ensemble des enfants non scolarisés vivent en Afrique.

258 millions

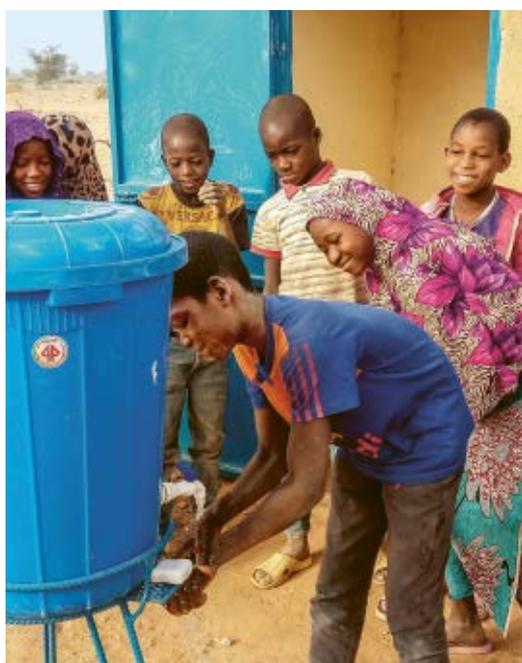
d'enfants et d'adolescents ne vont pas à l'école dans le monde.



NIGER

L'aide commence par de l'eau propre

Comment apporter de l'aide lorsqu'il manque de tout? L'accès à l'eau est la chose la plus importante selon Ibrahim Hamadou, collaborateur de SWISSAID. Au Niger, les enfants des «écoles bleues» apprennent pourquoi l'hygiène et une nutrition saine sont essentielles à la survie.



Moins de la moitié de la population du Niger a accès à l'eau potable.

Pouvoir se laver les mains. Toujours trouver des toilettes à proximité. Avoir accès à l'eau potable. Ça ne va pas de soi. Pas au Niger. Dans ce pays qui fait partie des plus pauvres du monde, rien n'est considéré comme acquis. Moins de la moitié de la population a accès à l'eau potable. La plupart des gens puisent leur eau dans des mares, des rivières ou des fosses sales. Et les installations sanitaires sont quasi inexistantes. Ces conditions déplorables sont lourdes de conséquences. Alors que chez nous, à l'approche de la soixantaine, nous pensons à la retraite, la plupart des Nigériennes et des Nigériens ont déjà bien entamé, voire dépassé,

leur espérance de vie, qui se situe autour de 59 ans.

Par où commencer?

Face à ces problèmes, on se sent vite impuissant. Comment aider? Quelles sont les priorités? Ibrahim Hamadou, collaborateur de SWISSAID, ne connaît que trop bien ce sentiment. Il a lui-même fait l'expérience de la pauvreté. « C'est une situation difficile. Une pensée domine la vie quotidienne des personnes touchées par l'extrême pauvreté: survivre. C'est le défi, chaque jour. » Beaucoup d'enfants se retrouvent dans la rue parce que leurs parents ne peuvent pas les nourrir. Ibrahim Hamadou aurait pu vivre le même sort s'il n'avait pas été adopté par son oncle, un peu mieux

loti financièrement. Aujourd'hui, il est convaincu que l'aide au Niger doit commencer par l'accès à l'eau potable. Parce qu'une nutrition saine, tout comme la santé, dépend de l'eau.

Adieu les bactéries, bonjour la vie

C'est la raison pour laquelle SWISSAID soutient de nombreux villages et communautés dans la région du Sahel – dont Soucoucutane, Dankassari, Falwel et N'Gonga – à installer des systèmes d'approvisionnement en eau potable et des équipements sanitaires. Des latrines et des lavabos ont également vu le jour dans onze écoles, désormais appelées « écoles bleues ». Les

enfants n'ont plus à parcourir de longues distances pour aller aux toilettes. Et ils ne sont plus obligés de faire leurs besoins à l'extérieur – ce qui diminue considérablement la prolifération de bactéries. Dans ces écoles, les élèves sont sensibilisés à l'importance de respecter des règles d'hygiène pour être en bonne santé.

Les légumes et l'espoir

« Sans les jeunes, il n'y a pas d'avenir », déclare Ibrahim Hamadou. « Si nous sensibilisons les enfants de 6 à 10 ans au lien entre hygiène et santé, ils grandiront avec et apporteront les connaissances dans leurs familles. » La nutrition est aussi une importante « leçon de survie ». Ainsi, les élèves des « écoles bleues » cultivent des jardins scolaires. Ils y apprennent à reconnaître les différents types de légumes, à les cultiver et à appliquer des techniques agroécologiques. Dans ces jardins germe alors aussi l'espoir de changer l'avenir.

Maria Künzli



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **80 francs**, vous offrez à une école une installation pour le lavage des mains. Cela peut réduire considérablement la propagation de bactéries.



TANZANIE

« Désormais, nous avons suffisamment à manger »

Comment apprend-on ce qu'est une alimentation saine? En cultivant soi-même les aliments que l'on consomme. En 2018, SWISSAID Tanzanie, épaulée par des organisations locales, a lancé les « School Clubs ». Des potagers agroécologiques ont ainsi été créés dans quatre écoles secondaires. Deux adolescents partagent leur expérience.

Halima Selemani (14 ans): « Mes parents sont de petits paysans qui cultivent du maïs, des pois chiches, des tournesols et des noix de cajou. Ils ne plantent pas de légumes, mais dépensent beaucoup d'argent pour en acheter au marché. Une dépense qui se fait ressentir, par exemple lorsqu'on ne peut payer les trajets en bus jusqu'à l'école. Heureusement, le « School Club » a beaucoup amélioré notre situation: je sais maintenant comment aménager un potager et faire pousser des légumes selon les principes agroécologiques. J'ai moi-même aménagé un petit jardin avec mes parents, où nous avons planté du chou chinois, du gombo, des patates douces et de l'amarante. Notre pota-

ger produit suffisamment pour que je vende une partie de nos récoltes aux voisins et que je gagne un peu d'argent. J'ai aussi appris à quelques voisins comment faire de même avec leur lopin de terre. Ils cultivent désormais eux aussi des légumes bio. Le légume que je préfère dans le potager? Le chou chinois. »

Hamza Akram (15 ans): « Je vis avec mes parents et mes frères et sœurs, Mudathir (4 ans) et Johary (6 ans), à Masasi. Mon père est enseignant, ma mère paysanne. Avant, nous ne cultivions pas de légumes. Il y a deux ans, ma grand-mère est tombée malade et a dû être hospitalisée pour son anémie.

À sa sortie, le médecin nous a recommandé de manger davantage de légumes.

Son conseil m'a donné envie d'aménager un potager chez nous pour permettre à ma famille d'avoir des repas équilibrés. J'ai beaucoup appris grâce au « School Club ». Ma mère et moi avons pu aménager un jardin agroécologique et cultiver de l'amarante, des tomates, des aubergines et des patates douces.

Désormais, nous avons toujours suffisamment à manger. Ce que je préfère, ce sont les plats à base de feuilles d'amarante. Mon souhait pour l'avenir? J'aimerais bien avoir un verger avec plein d'arbres fruitiers. »

Photos: SWISSAID Tanzanie



Halima Selemani et Hamza Akram fréquentent l'école Mtandi Secondary School dans le district de Masasi. Ils y apprennent comment aménager et cultiver un potager.



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **60 francs**, vous contribuez par exemple à ce qu'une personne qualifiée vienne animer un « School Club » et enseigner les principes de l'agroécologie à 20 à 30 enfants (un jour).

EN BREF

LA DIVERSITÉ EN DANGER

Les paysannes et les paysans des pays du Sud multiplient et cultivent des semences dans leurs champs avant de les échanger et de les vendre au marché. Les semences s'adaptent au climat en perpétuelle évolution. Leur disponibilité est constante. Elles garantissent donc la sécurité et la souveraineté alimentaires des familles. La diversité des semences peut ainsi être maintenue, voire augmentée. Les paysans intègrent même dans leur système des variétés commerciales, produites par des entreprises privées et des institutions gouvernementales, répondant aux conditions locales. Mais un accord multilatéral, l'UPOV 91, menace ce système. Les obtenteurs, notamment les groupes semenciers, réclament des droits de propriété intellectuelle sur leurs variétés. Ils créent ainsi un monopole. Leurs semences ne peuvent plus être ni échangées ni vendues, et certaines variétés ne peuvent même plus être reproduites.

Dans son accord de libre-échange, la Suisse exige de la part de ses pays partenaires qu'ils adhèrent à l'UPOV 91, ce qui menace l'accès aux semences et donc la sécurité alimentaire de beaucoup d'entre



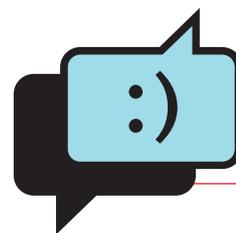
eux. Une coalition dont fait partie SWISSAID demande à la Suisse de renoncer à cette condition: les pays partenaires doivent conserver la possibilité de protéger leurs systèmes de semences et les droits des paysans pour favoriser la biodiversité. jr

LE POUVOIR DESTRUCTEUR DES GENE DRIVES

La percée scientifique qu'a réalisée le forçage génétique (gene drive) a propagé une vague d'euphorie parmi certains scientifiques. Le forçage génétique est en mesure de court-circuiter les lois de l'hérédité. Cette technique présente toutefois des dangers considérables: elle permet en effet de

manipuler, voire d'exterminer, des populations et des espèces entières. Il faut arrêter d'utiliser les Gene Drives jusqu'à ce que leur mode d'action ait fait l'objet de recherches approfondies et que les risques soient bien compris. Visionnez notre vidéo explicative:

www.swissaid.ch/gene-drives.



BONNES NOUVELLES

Payer l'eau du robinet pour faire une bonne action

L'entreprise de restauration Presswerk d'Arbon a fait don, l'année dernière, de la moitié de ses recettes provenant de l'eau du robinet. En faisant payer à ses clients l'eau du robinet, elle a récolté au total 1350 francs, qui ont servi à financer un projet d'eau potable de SWISSAID au Tchad. Ainsi, près de 13'500 habitants bénéficient désormais de la construction de nouveaux puits et donc d'un accès à une eau potable. Merci pour cette idée de don originale!

Pièces enfumées, fours défectueux et conséquences

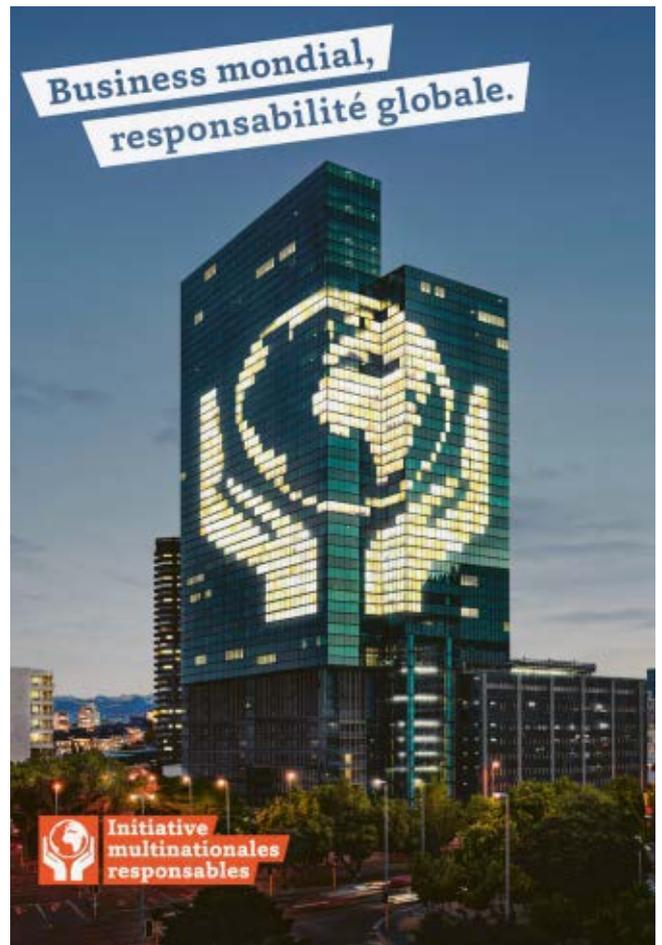
Cuisiner est un combat quotidien pour de nombreuses femmes équatoriennes, avec des conséquences néfastes sur leur santé. La situation s'est désormais améliorée pour 200 femmes des hauts plateaux de l'Équateur: grâce à SWISSAID, 100 réchauds à économie d'énergie et 30 cuisines communautaires ont été construits.

Laisser libre cours à la joie

La couleur partira, mais pas la joie: une fillette est nettoyée par sa famille après l'Holi. À l'occasion de cette célébration hindoue, jeunes et moins jeunes s'aspergent de poudres multicolores pour accueillir le printemps. Les festivités ont principalement lieu au nord et à l'est de l'Inde et durent plusieurs jours.

La Suisse doit prendre ses responsabilités

2020 est une année cruciale pour l'initiative sur les multinationales responsables: une votation est attendue pour cette fin d'année*. Le Parlement débat de propositions et de contre-propositions depuis environ trois ans. Mais de quoi s'agit-il au juste?



Des enfants au fond des mines, des familles malades à cause de la pollution des rivières, des populations expulsées de leurs terres; ce sont là quelques exemples des pratiques peu scrupuleuses de certaines multinationales ayant leur siège en Suisse. Avec toujours ce même sentiment: le respect des droits humains et de l'environnement vaut moins que leurs profits.

Nous pouvons agir contre ces pratiques inacceptables et forcer les multinationales à adopter des pratiques responsables. La protection des droits humains et de l'environnement ne peut plus seulement dépendre du bon vouloir des dirigeants d'entreprises. De nombreux pays ont déjà adopté des lois contraignantes. Ainsi, en France, au Canada ou en Grande-Bretagne, des procès sont en cours contre des multinationales pour de graves violations des droits humains commises par leurs filiales à l'étranger.

Les mesures volontaires ne suffisent plus

Un mécanisme de responsabilité civile doit être mis en place. L'initiative pour des multinationales responsables demande que lorsqu'une multinationale domiciliée en Suisse viole les droits humains ou dégrade l'environnement, elle doit rendre des comptes – à moins qu'elle puisse prouver avoir accompli son devoir de diligence raisonnable, c'est-à-dire avoir mis en œuvre toutes les mesures nécessaires pour prévenir ce dommage. Les personnes lésées à l'étranger par ces multinationales pourront demander réparation en Suisse. Les multinationales assumeront alors la responsabilité des infractions de leurs filiales. SWISSAID entend promouvoir une Suisse ouverte et solidaire. Comptant parmi les pays les plus riches de la planète, il est grand temps que la Suisse prenne ses responsabilités vis-à-vis du reste du monde.

Des effets dévastateurs

SWISSAID et ses partenaires locaux sont quotidiennement témoins des effets dévastateurs de certaines entreprises irresponsables dans les pays concernés par nos projets. C'est pourquoi nous soutenons avec 120 organisations de la société civile l'initiative pour des multinationales responsables.

*Etat de l'information au moment de la mise sous presse (février 2020). Vous pouvez trouver les dernières nouvelles de l'initiative ici: www.swissaid.ch

« L'autorégulation n'est pas une solution »

Dick Marty, ancien procureur général du Tessin et ancien sénateur PLR, est co-président du comité de l'initiative. Depuis le début, il se bat en première ligne pour ce texte sur les multinationales responsables.



un dédommagement. Nous sommes le pays avec la plus haute concentration de sièges de multinationales, nous avons un devoir d'agir, dans l'intérêt même de notre pays. D'autres pays l'ont déjà fait, par exemple la France, pour ne pas parler du droit américain de la responsabilité civile.

Comment expliquez-vous que le secteur économique soit divisé par rapport à cette initiative?

Les entreprises typiquement suisses – comme Migros, Coop ou Manor – ont soutenu un contre-projet qui allait dans le sens de l'initiative. Ce sont les multinationales, avec un actionnariat suisse absolument minoritaire, qui ne veulent aucune règle. Parmi les actionnaires influents de ces dernières, il y a souvent des fonds spéculatifs.

En quoi la proposition du Conseil fédéral n'est-elle pas suffisante?

Cette solution n'est qu'une coquille vide, elle ne veut rien dire, sinon que les entreprises peuvent écrire ce qu'elles veulent dans leur rapport annuel. Nous vivons le même scénario que pour le blanchiment d'argent : on a laissé aux banques le soin de s'arranger entre elles et il a fallu toute une série de scandales pour finalement adopter une loi.

Interview: Inès Blondel, Marc Ummel

Monsieur Marty, expliquez-nous en quoi les mesures volontaires ou d'autorégulation actuelles, qui s'appliquent aux multinationales basées en Suisse, ne suffisent pas?

Dick Marty: L'autorégulation n'est pas une solution, car elle est inutile pour les entreprises qui sont déjà attentives aux droits fondamentaux des populations locales – certainement une majorité. Et elle est totalement inopérante pour celles dont le profit maximum à court terme est la seule règle de conduite.

Pensez-vous que la Suisse soit en retard au niveau des réglementations concernant les multinationales par rapport aux autres pays?

L'ONU, l'OCDE et le Conseil de l'Europe demandent aux États de prévoir des normes qui établissent le principe de la responsabilité des multinationales et le droit des lésés de faire valoir le droit à



Le problème en 4 exemples

1. Pérou: Glencore veut agrandir l'espace de prospection de sa mine de cuivre Antapaccay à tout prix. Pour cela, la multinationale expulse brutalement des personnes de leurs terres.

2. Pérou: À Cerro de Pasco, une mine de zinc, plomb et argent appartenant à Glencore entraîne une pollution de l'environnement extrême en raison de nombreux métaux lourds. Tout est contaminé et l'espérance de vie des habitant-e-s est de cinq ans plus faible que dans d'autres villes péruviennes. De nombreux enfants sont gravement malades et la mortalité infantile augmente sans cesse.

3. Colombie: Le département entier de Cerrón fait face à une pénurie d'eau potable à cause des activités minières de Glencore. Les concentrations en métaux lourds dans l'eau dépassent clairement les valeurs limites autorisées et sa contamination rend malades humains et animaux.

4. Inde: Un pesticide toxique est exporté en Inde (Yavatmal) depuis la Suisse par Syngenta, bien qu'il soit interdit ici depuis longtemps. En le respirant, 800 travailleurs agricoles ont été gravement intoxiqués, 20 d'entre eux sont morts.

De belles histoires, emballées avec amour

Dans le cadre de sa boutique en ligne, SWISSAID s'associe à des partenaires fiables: Changemaker livre les produits, Züriwerk les emballe et veille à ce que les clients les reçoivent rapidement.



dans du papier avant de les placer dans le carton. Autour de lui, on s'affaire avec entrain; un collègue s'empare d'un produit sur l'étagère, un autre ferme un colis.

La fondation Züriwerk accueille et emploie des personnes en situation de handicap cognitif. Aujourd'hui, 20 employés emballent 20'000 articles provenant de 25 clients différents. Au total, Züriwerk emploie plus de 500 collaborateurs. C'est ici que les produits de la boutique en ligne de SWISSAID sont préparés pour envoi; les articles proposés sont sélectionnés par Changemaker, dont le siège se situe juste à côté de Züriwerk.

plique le PDG Erich Geisser. Et ces histoires sont belles. « Tout commence avec nos designers passionnés, qui créent avec sens. L'histoire se poursuit avec la juste rémunération de ceux qui fabriquent les produits et une collaboration avec de petites entreprises qui prennent leurs responsabilités vis-à-vis de la nature et de l'environnement », poursuit-il.

Changemaker propose actuellement 2500 produits, dont par exemple le coffret mosaïque en bois qui est disponible sur la boutique en ligne de SWISSAID (www.boutique.swissaid.ch). Ou encore les sacs de gym colorés, cousus en Israël par d'anciens travailleurs du sexe à partir de voiles usées. Ce travail leur offre une nouvelle vie.

Maria Künzli

C'est avec calme et concentration que Sascha Horvath (photo) saisit les animaux en bois peints. Il emballe soigneusement la girafe et ses compères

Avec ses huit boutiques suisses, ce commerçant éthique, qui veut faire beau et bien, entend sortir du lot. « Nos produits ont tous une histoire », ex-

Photo: Ruth Näf/SWISSAID



TRANSMETTEZ VOS VALEURS

La vie est faite d'imprévus. Parfois, il nous semble que le hasard guide nos pas. Néanmoins, certaines choses peuvent aussi être réglées à l'avance: établissez dès aujourd'hui un testament afin de transmettre les valeurs qui vous tiennent à cœur

au-delà de votre mort. Notre brochure sur les legs ou un entretien sans engagement avec Pia Hiefner-Hug de SWISSAID peuvent vous aider dans votre réflexion. **Merci!**

- Oui, envoyez-moi la brochure sur les legs.
- Oui, contactez-moi pour un entretien sans engagement.

Prénom, nom

Adresse, localité

Signature



Veuillez envoyer le talon par e-mail à info@swissaid.ch ou par courrier à l'adresse suivante: **SWISSAID, rue de Genève 52, 1004 Lausanne.**



« Nous faisons partie de ce monde »

IRMGARD ET PETER FEDERER, ENNETBADEN (AG) soutiennent SWISSAID depuis de nombreuses années.

Ils nous expliquent en quoi faire un don est pour eux un juste retour des choses plutôt qu'une bonne action.

Photo: Eliane Beerhalter/SWISSAID

1 Pourquoi faire un don?

Irmgard Federer: Je n'aime pas ce mot, « don ». Il implique de la générosité, alors que je considère cette démarche plutôt comme une volonté d'assumer une responsabilité. Je me pose la question: est-ce que ce qui se passe dans les autres pays me concerne? La réponse a toujours été « oui ». Nous faisons tous partie de ce monde.

Peter Federer: Donner, je vois ça comme un juste retour, car nous allons bien. Par le passé, nos sociétés occidentales se sont rendues coupables d'exploiter d'autres pays. Nous sommes donc en partie responsables, directement ou indirectement, de la situation de beaucoup de pays en développement. Notre système économique n'est pas équitable. Si l'on ne peut rien faire contre ça, apporter une contribution financière à une association nous offre la possibilité d'agir à notre échelle.

2 Qu'est-ce qui constitue pour vous une bonne aide au développement?

Irmgard Federer: Nous souhaitons soutenir les personnes qui en ont besoin au travers de projets qui leur permettent de trouver leur propre voie. Leur indépendance leur permettra de contribuer elles aussi à la coexistence de tous les peuples.

3 Que voulez-vous dire par là?

Irmgard Federer: De notre point de vue, le monde se dirige de plus en plus vers une impasse – en matière d'écologie, de ressources, d'extinction des espèces – qu'on ne peut pas éviter avec des solutions venant uniquement de notre système. Nous sommes convaincus que d'autres cultures peuvent elles aussi montrer la voie. Mais cela n'est possible que si les individus sont fiers de leur culture et arrêtent de penser qu'ils doivent nous ressembler.

4 Pourquoi soutenez-vous les projets SWISSAID?

Peter Federer: Je me suis senti compris par SWISSAID. Je partage les convictions défendues par la fondation. Elle aide les populations sur place à réaliser des projets qui leur importent.

5 Comment choisissez-vous les projets que vous financez par un don?

Irmgard Federer: Nous nous informons ensemble et nous soutenons le projet qui nous paraît le plus utile et fait le plus écho chez nous.

Maria Künzli

Plus de produits
et de certificats sur notre
boutique en ligne
boutique.swissaid.ch

PLACE DU MARCHÉ

Mini-lampe solaire Sonnenglas

Cette lampe solaire d'Afrique du Sud fournit une lumière sûre et durable qui n'éblouit pas. Durant la journée, les LED accumulent l'énergie qu'elles restituent la nuit sous forme de lumière douce et claire. Cette technologie durable est abritée dans un bocal rétro qui s'intègre harmonieusement partout. (Dim.: 7,5 x 7,5 x 8,5 cm).



Prix: Fr. 35.-

Gourde en verre « fleur de vie »

Une bouteille pour toutes les occasions: les bouteilles FILL ME (0,6 l) en verre borosilicate sont adaptées aux boissons froides, chaudes, et gazeuses. Développées en Suisse et fabriquées en Allemagne, elles sont une alternative aux déchets plastiques.



Prix: Fr. 39.90

Animaux avec la tête qui bouge



Ces animaux colorés bougent la tête à la moindre vibration. Originaux, ces petits objets sont fabriqués à la main au Mexique dans des conditions équitables. Lot de 6 pièces. (Dim.: 2 - 4 cm).

Prix: Fr. 25.-

Formation à l'apiculture



Offrez un certificat cadeau à vos proches pour une formation à l'apiculture. Les apiculteurs récoltent et vendent le miel issu du travail assidu des abeilles. Impossible d'imaginer à quoi ressemblerait le monde si ces petites ouvrières ne pollinisaient pas les arbres fruitiers.

Prix: Fr. 75.-



TALON DE COMMANDE

Les prix s'entendent hors frais de port et d'expédition.
Les articles cadeaux et les certificats vous seront facturés séparément.

Mini-lampe solaire Sonnenglas (réf. 60.115)

Mini-lampe(s) solaire(s) à Fr. 35.-

Gourde en verre « fleur de vie » (réf. 60.110)

Gourde(s) à Fr. 39.90

Lot d'animaux avec la tête qui bouge (réf. 50.039)

Lot(s) de 6 petits animaux assortis à Fr. 25.-

Certificat formation à l'apiculture (réf. 80.060)

Certificat(s) cadeau(x) à Fr. 75.-

Brochure sur les legs

Merci de me faire parvenir gratuitement la brochure sur les legs.

Merci d'utiliser le bulletin de versement rose pré-imprimé pour vos dons, ce qui nous évite des frais.

Nom, prénom

No de référence Date de naissance

Téléphone

Rue

NPA/Localité

Date Signature

Talon à renvoyer à **SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3008 Bern**

Photos: mises à disp., Elliane Beerhalter/SWISSAID

**CHANGER
L'AVENIR**